

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 27/1 (2000)

DOI: 10.11588/fr.2000.1.46592

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Nr. 145), il faut maintenant se reporter à l'étude de Thomas Falmagne, »*Le Liber Florigerus: Recherches sur l'attribution d'un florilège augustinien du XIII^e siècle (avant 1260)*«, dans: *Revue des Etudes Augustiniennes* 45 (1999) p. 139–181.

François DOLBEAU, Paris

Der Bücherbesitz des Klosters St. Vitus in Gladbach: von der Gründung bis zur Auflösung des Klosters (974–1802), hg. von Raymund KOTTJE und Ernst Manfred WERMTER, Köln (Rheinland-Verlag); Bonn (Habelt) 1998, 3 vols. [Bd. 1: Die Handschriften von St. Vitus. – 1.1 Textband, bearbeitet von Christine WINKELMANN-GIESEN, unter Mitwirkung von Clemens M. M. BAYER, eingeleitet von Raymund KOTTJE, XXXIX–223 p., index. – 1.2 Abbildungsband, bearbeitet von Kristine WEBER, [VII]–5 p., 20 pl. coul., 371 ill. – Bd. 2: Die Drucke von St. Vitus, bearbeitet von Beatrix VEIT, Brigitte SCHÜRMAN, Elisabeth HAAS, 320 p., 54 pl. (dont 3 en coul.), index.]

L'abbaye bénédictine de Saint-Vitus de Gladbach (aujourd'hui Mönchengladbach, en Rhénanie du Nord-Westphalie) fut fondée en 974 par l'archevêque Gero de Cologne. Elle avait pour patron le martyr romain Vitus (en français Gui), dont la dépouille se trouvait à Corvey depuis 836. Jusqu'à sa suppression en 1802, ce fut une maison réputée au niveau régional pour sa bibliothèque, bien que, d'un point de vue économique, elle soit toujours restée assez pauvre.

Grâce au mécénat de la Reiners-Stiftung de Mönchengladbach, trois somptueux volumes proposent désormais une reconstitution idéale de tous les livres repérés de l'ancienne abbaye. Les troubles révolutionnaires, puis les efforts (désordonnés) de l'administration française pour créer une bibliothèque centrale dans le département de la Roër ont provoqué la dispersion des livres de Saint-Vitus. Hormis quelques volumes restés sur place, les ensembles les plus importants sont conservés aujourd'hui à Cologne et Darmstadt pour les manuscrits, à Cologne et Kempen pour les imprimés; mais par le biais des ventes publiques, des manuscrits isolés ont abouti dans nombre de villes d'Europe: Aix-la-Chapelle, Berlin, Bruxelles, Genève, Freiburg i. Br., Gand, Manchester, Nuremberg, ou encore aux Etats-Unis: Cambridge (Mass.), New York, Washington. Il est à noter qu'aucun volume jusqu'à présent n'a été retrouvé en France: cela montre que, si la bureaucratie française du Consulat et de l'Empire est responsable de la sécularisation et de transferts massifs à l'intérieur du département de la Roër, ce sont des collectionneurs privés, le Baron Hüpsch, Franz Ferdinand Wallraf, Leander van Eß, qui ont mis la main sur les plus belles pièces et sont à l'origine de la dispersion actuelle.

Le premier tome, en deux volumes, est consacré à l'histoire et à la description des manuscrits ayant jadis appartenu à Saint-Vitus de Gladbach. L'apogée du scriptorium est à situer dans la première moitié du XII^e siècle, alors que l'abbaye venait d'accepter les coutumes réformées de Siegburg. Le catalogue, qui suit les règles de la Deutschen Forschungsgemeinschaft, décrit d'abord 61 manuscrits venant certainement de Gladbach (I/1, p. 1–144), puis 57 manuscrits et fragments dont la provenance est moins assurée (I/1, p. 145–186), soit au total 118 articles. Quinze manuscrits qui, dans le passé, ont été indûment attribués à Gladbach, sont évoqués dans une première annexe (I/1, p. 187–198); une seconde recense 48 titres d'ouvrages disparus, mais dont on sait qu'ils figuraient jadis dans la bibliothèque (I/1, p. 199–207). Le volume I/2 fournit une très abondante illustration de chacune des 118 entrées du catalogue proprement dit. Les reproductions (20 planches en couleurs, 371 clichés en noir et blanc) sont bien choisies et complètent admirablement les descriptions du volume précédent. Une illustration exhaustive de ce type devrait être désormais la règle pour toutes les entreprises modernes de catalogage, mais il existe hélas trop peu de fondations éclairées comme la Reiners-Stiftung.

Le second tome traite des volumes imprimés, dont 519 ont été repérés à ce jour sur un total estimé à environ 4000 en 1802. L'entrée de Gladbach en 1510 dans la congrégation de Bursfeld suscita un renouveau et favorisa sans doute l'enrichissement du fonds de Saint-Vitus. Les livres identifiés sont tous conservés dans des villes assez proches de Mönchengladbach. Sous l'occupation française, des incunables furent emportés à deux reprises, en 1795 par les commissaires Véron et Gancel, en 1801 par Constantin von Schoenebeck: ils se retrouvent aujourd'hui, comme les manuscrits, à Cologne et Darmstadt. Beaucoup d'imprimés du XVI^e siècle, également sélectionnés par Schoenebeck, sont entrés dans des bibliothèques de Cologne (Universitäts- und Stadtbibliothek, Zentralbibliothek der Medizin, etc.; en tout 368 articles). Les livres passés à Kempen (au nombre de 108) sont d'ordinaire plus récents et y ont été apportés par des bénédictins de Gladbach au moment de la sécularisation.

En raison du plan général, l'histoire des fonds de Saint-Vitus est répartie entre deux des trois volumes. Un catalogue de manuscrits, daté de 1389, est publié pour la première fois en annexe au tome I/1 (p. 209, sans renvoi à la pl. 245 du t. I/2). Trois listes d'époque révolutionnaire, qui mêlent manuscrits et imprimés, sont reproduites en annexe au tome II: l'une dressée par un moine de Gladbach, Augustinus Raves, à l'approche des troupes françaises (p. 239–240); les deux autres établies par les commissaires déjà évoqués, Véron et Gancel d'une part (p. 240–241), Schoenebeck d'autre part (p. 241–272). Cette situation a des conséquences fâcheuses: les éditions du t. II renvoient pour les imprimés au catalogue qui précède, mais ne donnent pas pour les manuscrits la concordance avec les notices du t. I/1; quant aux renvois qui sont faits en I/1 à la liste de Véron et Gancel, ils sont tous décalés d'un numéro. Il est dommage enfin que le catalogue de 1389, le plus important pour les codicologues, n'ait fait nulle part l'objet d'un vrai commentaire. La vingtaine de titres énumérés a sûrement appartenu à Saint-Vitus de Gladbach, bien que cela n'ait pas été indiqué en introduction et qu'aucune concordance n'ait été proposée: le premier article («presens liber») est le volume sur lequel la liste a été copiée (Petrus Comestor, n° 41); on reconnaît ensuite les manuscrits décrits sous les numéros 58 («Tractatus totalis de fide catholica contra gentiles a fratre Thoma de Aquino ...»: exactement l'explicit figurant sur la pl. 301), 6 («Luculenta expositio presbiteri Bede in ewangelium Luce ewangeliste»), 59 («Dyadema monachorum») et 7 («Expositio Bede presbiteri in ewangelium secundum Marcum»); deux autres entrées renvoient à des articles égarés, mais connus par ailleurs: «Liber regule pastoralis beati Gregorii pape» (= livre perdu, n° 24), «Prologus in librum Rabani de institutione clericorum» (= ibid. n° 31). Il s'ensuit que les autres titres, actuellement non repérés, auraient dû être mentionnés en I/1 parmi les «Verschollene Handschriften aus St. Vitus».

Les deux rédacteurs du catalogue des manuscrits, en raison de la dispersion des volumes et du nombre élevé de fragments, n'avaient pas la tâche facile. Leur travail est en général satisfaisant, bien que l'on note ici et là certaines imperfections et que la confrontation avec les planches laisse apparaître trop d'erreurs de lecture. La notice n° 13 (Darmstadt, Hessische Landesbibliothek, 701) mentionne au f. 189v un extrait d'Augustin, *Admonitio Donatistarum de Maximianistis*: dans la mesure où cette œuvre est perdue depuis l'Antiquité, l'identification paraît d'emblée improbable; vérification faite, le rédacteur s'est fié à tort au terme générique d'*admonitio* que donne le manuscrit, et le passage en question est tiré de la Règle d'Augustin ou *Praeceptum* (éd. L. Verheijen, Paris 1967, p. 418, l. 11–21). Dans la notice 24 (Köln, Historisches Archiv der Stadt, W 144), le texte du f. 1 correspond à l'une des questions de l'Ambrosiaster (cf. PL 35, col. 2286–2287). La planche 311 permet de reconnaître que la fin du fragment n° 64 est tirée de Bernard de Clairvaux, *Liber ad milites templi de laude nouae militiae* (éd. Leclercq-Rochais, Romae 1963, p. 214, lignes 2, 7–10, 19–20; 215, l. 2–5, 8–15; lire au début *nuper auditur* et *inexpertum* au lieu d'*imperantur* et d'*in expectum*). Ce qu'on voit du n° 98 sur la planche 338 consiste en extraits un peu retouchés d'Augustin, *Contra Fortunatum*, du § 1 au § 37. Les numéros 101 et 104 décrivent des fragments d'Evrard de Béthune, *Graecismus* IX 251–265, 277–291, et XXV. On notera en

passant que, sur la planche 322, les cinq bandes verticales n'ont pas été photographiées dans le bon ordre (pour les déchiffrer, il faut les replacer par la pensée dans l'ordre inverse 5, 4, 3, 2, 1). Dans l'index des manuscrits du t. I/1, il n'est pas fait mention de Berlin, lat. fol. 745 (Görres 42) du XV^e siècle, qui aurait été copié par un moine de Gladbach avant d'appartenir aux cisterciens d'Himmerod, selon F. Schillmann, *Die Görreshandschriften*, Berlin 1919, p. 43 et 45 (*Verzeichnis der lateinischen Handschriften der Preußischen Staatsbibliothek zu Berlin*, 3): après enquête, ce recueil aurait dû, semble-t-il, figurer ou parmi les témoins subsistants ou parmi les manuscrits rejetés.

Pour l'historien des textes, l'entrée la plus intéressante est sans doute la notice 60: Nürnberg, Germanisches Nationalmuseum, Bredt 4 (Mn 22). Il s'agit d'un feuillet isolé, écrit à Gladbach peu après 1140 et intégralement reproduit en facsimilé sur les planches XX et 305. Le texte préservé est celui d'Ambroise Autpert, *Expositio in Apocalypsin, Epist. ad Stephanum papam* (éd. R. Weber, CCCM 27, Turnholti 1975, p. 1–2, l. 4–60). De cet ouvrage, l'édition princeps fut publiée à Cologne en 1536: l'imprimeur Eucharius Cervicornus (Hirtzhorn) déclarait avoir utilisé surtout deux manuscrits, l'un de Siegburg, l'autre de Gladbach; mais ces témoins, d'après ses dires, comportaient tous deux une lacune assez étendue »in principio«, qu'il fut amené à combler au moyen d'un troisième exemplaire découvert à Corvey. Dom Weber, qui ignorait l'existence du feuillet de Nuremberg, a retracé l'histoire de l'édition de 1536 dans: *Revue Bénédictine* 70 (1960) p. 526–539: il pensait que la partie manquante à Siegburg comme à Gladbach était la lettre au pape Etienne et la préface d'Ambroise Autpert, qui, dans l'imprimé, se lisent justement sur des pages non numérotées. Son opinion, qui oblige à admettre que le feuillet initial de Nuremberg était tombé dès avant 1536, est ici acceptée et résumée dans la notice 60. Mais est-elle fondée? Je serais enclin à en douter. La collation des planches XX et 305 avec l'édition Weber révèle que le texte de Gladbach coïncide exactement avec celui de Cervicornus; d'autre part, on voit sur la pl. 305 que des références bibliques ont été ajoutées, d'une écriture postérieure à 1500, dans les marges et entre les colonnes du feuillet de Nuremberg; on croit même distinguer dans la partie inférieure quelques taches de graisse. Il est donc très probable que l'éditeur de Cologne a eu ce feuillet entre les mains et que l'hypothèse de Dom Weber était fautive: les mots »in principio« de Cervicornus signifieraient non que les manuscrits de Siegburg et de Gladbach étaient acéphales, mais plutôt que, copiés l'un sur l'autre, ils comportaient la même lacune qui avait fait disparaître le commentaire de certains des premiers versets de l'Apocalypse. Une confrontation du feuillet de Nuremberg avec l'édition de 1536 devrait suffire à résoudre le problème, car il se pourrait que le signe en forme de dièse à hauteur du verso, colonne b, l. 26 répondît dans l'imprimé à un changement de page.

François DOLBEAU, Paris

Gallia Pontificia. Répertoire des documents concernant les relations entre la papauté et les églises et monastères en France avant 1198. Vol. I: Diocèse de Besançon, par Bernard DE VREGILLE, René LOCATELLI et Gérard MOYSE. Préface et coordination Dietrich LOHRMANN, Göttingen (Vandenhoeck & Ruprecht) 1998, 369 S. (*Regesta Pontificum Romanorum*).

Für die historische Erforschung des Mittelalters bilden die Papsturkunden (im weitesten Sinn dieses Wortes) eine unschätzbare, vielseitig aufschlußreiche Geschichtsquelle, keineswegs nur für die spezielle Papst- und Kirchengeschichte allein, in welcher sie im übrigen manche Wechselwirkungen zwischen regionaler und allgemeiner Geschichte zutage treten lassen. Daher ist denn auch, bei dem fast völligen Verlust der älteren Papstregister vor 1200, der Nutzen entsprechender Regestenwerke und der Wert der ihnen vorangehenden Grundlagenforschung hoch einzuschätzen, wenngleich das eigentliche Ziel aller dieser Arbeiten die kritische Edition der Papsturkunden bleibt – zumal für das bekannte »Göttin-